

Vérone, le 21 mars 2022

Chère Élise,

J'ai bien reçu votre dernière lettre et vous transmets également mes salutations distinguées. J'ai bien compris par votre phrasé délicat et vos mots si touchants que votre amour à mon égard est sincère. J'ai senti votre affection à travers le tracé de vos lettres appliquées. Votre doigté ne vous a pas fait défaut, votre plume m'a conquise. Je me dois cependant de vous repousser. Bien que votre amour soit noble, bien que votre cœur n'ait qu'un élu, bien que votre âme soit si élevée, je ne peux répondre favorablement à vos attentes. J'ai déjà, voyez-vous, un autre amour. Vous ne pouvez encore lui faire concurrence, car il est bien trop puissant et robuste. Il me fait rêver et m'emporte dans des mondes inconnus. Désormais, cessez de m'envoyer ces lettres trop explicites dans lesquelles vous me demandez constamment de répondre à vos faveurs, je vous demande plutôt de m'écouter. Je crains qu'un simple refus de ma part soit trop brutal, et que vous en veniez à me haïr. Laissez-moi donc vous éclairer sur l'amour qui est le mien, qui m'enflamme avec passion : mon esprit est absorbé par les mots, oui, les mots, les phrases et les pages qui me font oublier notre pauvre monde si monotone...

Cet amour n'est pas comme vous, possessif, mais plus doux. Il n'est pas non plus catégorique, mais subtil et délicat. Si vous êtes faite de chair et de peau, si votre corps est si voluptueux, si vos paroles sont si pleines de bon sens et votre volonté si forte, il est bien plus que cela encore. Il est affectueux et cinglant à la fois, si fragile et si fort, ses mots sont magiques et vous emportent loin de toute chose tangible du monde des vivants. Oui, je crois que c'est cela qui le rend si merveilleux. Il nous permet de partir loin, là où plus rien ne nous concerne, rien ne nous atteint ! Ces mondes envoûtants sont des refuges où la vie évolue différemment. Nous pouvons y vivre nos vies comme nous l'entendons, sans se préoccuper des codes contraignants de notre société.

Chère Élise, Eux sont à la fois le passé, le présent et le futur. Ils sont votre histoire, la mienne ou bien celle d'un autre. Peu importe. Quelle que soit leur origine, leur encre, leur papier, qu'ils soient faits d'images ou de mots, j'entraînerais en eux un univers nouveau. Dans cet univers, les règles établies ici-bas il y a des millénaires ne sont plus.

N'avez-vous jamais rêvé, chère Élise, de partir au loin au côté d'Ulysse ? N'avez-vous jamais voulu voir toutes ces merveilles qu'Homère décrit dans son *Odyssée* ? Voyager et découvrir le monde est le rêve de tout homme, et je le partage. Pour moi, cet amour est un million de vies différentes, qui m'appartiennent, et grâce auxquelles je peux échapper à toutes mes obligations. C'est cet attrait profond qui me fait l'aimer. Il me fait vibrer d'un espoir nouveau, pour la vie, pour le monde, et pour tous ceux que j'aime ou que je ne connais pas. Il est si grand, si beau, si lumineux et si sombre, si pâle et si éclatant. Éclatant de jaune et vert, de bleu comme de rouge. Rouge de sang ou d'amour, rouge comme vos lèvres frémissantes, prêtes à recevoir le baiser d'un prince charmant. Madame, je ne suis pas votre prince charmant, et votre amour possessif est de plus en plus contraignant pour moi. Depuis quelque temps, cet amour que je vous décris et également devenu une barrière me protégeant de vos avances habiles. Je sais que vous m'aimez et que vous voulez me prendre pour mari, mais pour ma part, je ne le souhaite pas, souvenez-vous-en.

Laissez-moi maintenant vous révéler enfin le nom de cet amour. Il m'est si précieux que je ne peux tolérer la moindre critique à son égard. Cet amour, c'est la lecture. Les Livres. Ils sont beaucoup de belles et de moins belles choses, de faits divers qu'il vous faut connaître, de situations incongrues, de farces hilarantes et de massacres sanglants. Ils sont à la fois des milliers de déesses splendides, des personnages grandiloquents, courageux, vaillants, timides parfois ; des enfants, des adultes et des vieillards. Allons, chère Élise ! Ne voyez donc vous pas ? Votre corps ne peut rivaliser

avec la grâce de tant d'amantes, de reines puissantes ou la force insoupçonnable de ces catins mystérieuses vivant dans les ténèbres !

Que de belles choses n'est-ce pas ? Je me suis moi-même laissé emporté par Leur charme, qui guide mes mots à chaque instant. Eux qui parsèment notre quotidien ! Manifestations fugaces ou relations profondes, j'embrasse tout ce qu'ils m'apportent. Quelques métaphores ou poèmes lyriques sont assez pour faire chavirer mon cœur, et m'emmener ailleurs, là où tout est possible. Ils sont mon amour de jeunesse, qui perdure aujourd'hui dans mon esprit changeant, d'adolescent.

Comprenez-vous à présent, pourquoi malgré tous vos attraits, vous n'avez pas réussi à vous attirer mes faveurs ? Votre esprit ne peut non plus inventer toutes ces histoires, ces aventures, ces paysages ! Ils sont plus magnifiques que vous ne le serez jamais. Ils me permettent, à moi comme à d'autres, d'expérimenter des sentiments puissants que jamais de ma vie je ne ressentirai à nouveau. Ces sentiments ne sont pas les miens, ils sont ceux qu'un créateur a emprisonnés dans le papier. Cependant, je les ressens, je les éprouve, je les vis. C'est la magie des Livres. On ne les *lit* pas, on les *vit*. Rien ne sert de me déclamer en vers votre amour comme le faisait Cyrano, avec tant de passion et de sensibilité. Je ne tomberai pas dans votre piège...

Alors, tel le coucher de soleil sur une vie qui s'éteint, voilà notre histoire qui s'achève... Je souhaite terminer ma lettre sur des vers qui me font voyager. Dès mon plus jeune âge, je me suis toujours imaginé déclamer ces mots à l'élue de mon cœur. Ils ne vous sont pas destinés, chère Élise, mais je souhaite tout de même vous les faire découvrir. Ils sont beaux et j'espère que vous saurez les apprécier et vous laisserez ravir.

*« Un baiser, mais à tout prendre, qu'est-ce ?
Un serment fait d'un peu plus près, une promesse
Plus précise, un aveu qui veut se confirmer,
Un point rose qu'on met sur l'i du verbe aimer,
C'est un secret qui prend la bouche pour oreille,
Un instant d'infini qui fait un bruit d'abeille,
Une communion ayant un goût de fleur,
Une façon d'un peu se respirer le cœur,
Et d'un peu se goûter, au bord des lèvres, l'âme ! »*

*Cyrano De Bergerac-Acte III scène 10
Edmond Rostand*

Votre ami,

Louis